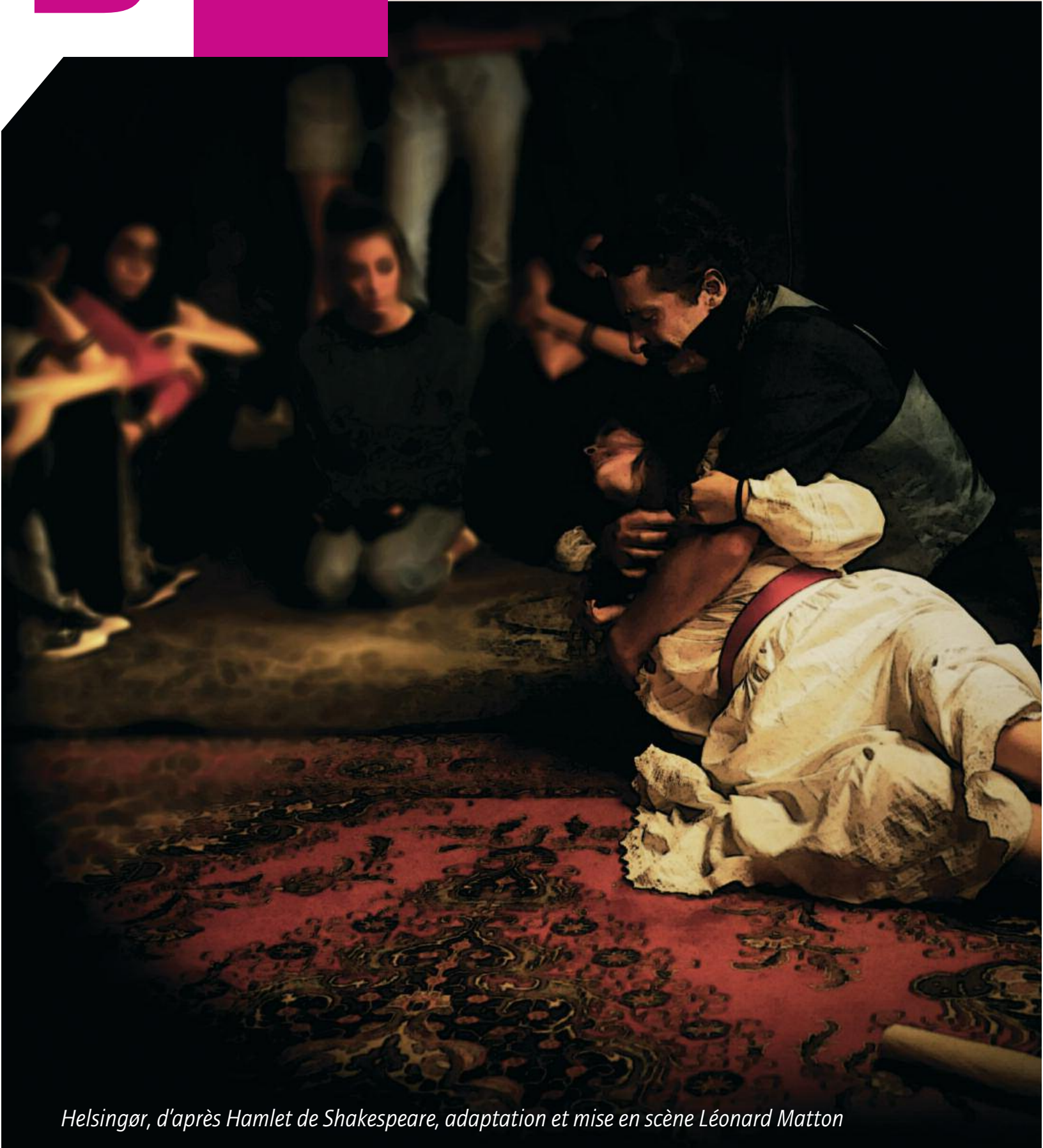


# Dossier



*Helsingør, d'après Hamlet de Shakespeare, adaptation et mise en scène Léonard Matton*

# le théâtre immersif

## Q uand les spectateurs sont acteurs de la représentation

Depuis plus de 10 ans, un spectacle défie toutes les lois du théâtre en immergeant les spectateurs dans une adaptation très libre de *Macbeth*. Il s'agit de *Sleep No More*. D'abord jouée à Londres au début des années 2000, la pièce a tourné à Boston puis s'est installée à New-York en 2011 dans un immeuble de sept étages. Les spectateurs sont masqués et déambulent à leur gré en suivant les acteurs de leur choix pour essayer de comprendre l'intrigue, trouver des indices et reconstituer l'histoire. *Sleep No More* a marqué beaucoup de gens et libéré sans doute quelque chose dans le rapport au théâtre : en immergeant les spectateurs, en leur confiant un rôle même passif dans le spectacle, on renoue avec l'esprit de Shakespeare dont le parterre du théâtre du Globe était réservé au peuple. Et de fait, ce type de spectacle attire un public très différent, beaucoup plus jeune, et peu habitué à fréquenter les théâtres, malgré parfois des tarifs élevés.

Si *Sleep No More* n'a pas inventé le théâtre immersif, il a en tout cas inspiré d'autres metteurs en scène qui y ont trouvé l'occasion de faire un théâtre différent, ou de raconter différemment les histoires. En France, le théâtre immersif en est à ses balbutiements mais les quelques propositions actuellement à l'affiche sont toutes assez exceptionnelles comme *Helsingør* à l'affiche au Secret jusqu'à fin décembre, *Smoke Rings* au théâtre Michel, *Cyrano Ostinato Fantaisies* au théâtre Lepic (anciennement Ciné 13 Théâtre), ou *Doreen* au théâtre de la Bastille.

Hélène Chevrier

## Le théâtre, immersif par nature ?

**Quand on parle de théâtre immersif**, le premier réflexe est de se dire que le théâtre doit toujours être immersif : si la proposition est suffisamment forte, les acteurs suffisamment investis, le jeu en direct devrait saisir les spectateurs. D'ailleurs, n'est-ce pas un peu ce qui se passe quand on voit une bonne pièce qui nous a tenu en haleine jusqu'au bout ? On a été transporté, emmené ailleurs. Particulièrement, avec les pièces qui durent des heures, comme *Henry VI* de Thomas Jolly, la trilogie de Wajdi Mouawad, ou les épopées d'Olivier Py, on est forcément à un moment donné immergé dans un autre univers. L'ambiance du théâtre compte aussi pour faire décrocher. Ariane Mnouchkine l'a bien compris en redécorant son théâtre à la Cartoucherie à chacune de ses créations. Elle va même jusqu'à proposer des plats en rapport avec les pays dont elle parle. Comment ne pas être dépaycé ? Il y a aussi Claude Régy qui modifie le parler de ses acteurs, brouille la vue des spectateurs et force l'esprit à entrer dans une autre dimension et même si parfois elle est âpre, on ne ressort jamais pareil de ses spectacles... L'émotion vient aussi de la performance. Ainsi le cirque peut se targuer de faire monter l'adrénaline de ses spectateurs et les acteurs qui prennent à partie le public de mettre toute la salle en état de stress...

**Toute pièce devrait donc immerger les spectateurs.**

Mais le théâtre immersif se propose d'aller encore plus loin. Difficile d'en donner une définition, tant les pro-

positions sont variables. Pour les pionniers de cette discipline, certaines conditions sont néanmoins indiscutables : il ne doit plus y avoir de quatrième mur entre les acteurs et le public, ce qui renvoie les spectateurs hors de la salle, en coulisses comme dans *Smoke Rings* (de Léonore Confino mise en scène par Sébastien Bonnabel), dans un lieu éphémère comme l'usine désaffectée rebaptisée Le Secret et qui abrite *Helsingør*, en appartement ou dans une voiture (on se rappelle d'*Embouteillage* en 2001 d'Anne-Laure Liégeois).

**Autre point important, les spectateurs doivent avoir un vrai rôle** dans l'histoire (on parle

de "spect-acteurs"), même s'il s'agit d'un rôle passif. Ce rôle pouvant prendre la forme de fantômes (comme dans *Helsingør* au Secret, d'invités à un mariage dans *Smoke Rings*, de Léonore Confino mise en scène par Sébastien Bonnabel)... Le jeune metteur en scène américain Simón Adinia Hanukai est un spécialiste du genre : "*Si je devais monter Roméo et Juliette, je séparerais les spectateurs en deux groupes, ceux qui suivront la famille de Roméo et ceux qui suivront la famille de Juliette et j'adapterais le texte pour définir deux trajectoires distinctes avec peut-être des scènes où tous se retrouvent comme lors la scène du balcon*".



*Helsingør*, avec Stanislas Roquette

## Le spectateur, indispensable

**Le spectateur est libre de ses choix**, de suivre l'acteur qu'il veut ou même de sortir du spectacle. L'idée de regarder un spectacle sous un seul angle "vient de l'invention de la perspective, selon le metteur en scène Emmanuel Lagarrigue, où il y a un point de vue face au tableau qui a été voulu par le peintre et qui permet de l'appréhender de la même manière." Dans l'immersion, le point de vue se démultiplie et le spectateur est indispensable au déroulement du spectacle. La grande différence avec le théâtre, c'est qu'"au théâtre les acteurs peuvent jouer devant une salle vide. Dans l'immersion, c'est impossible". Simón Hanukai pratique l'immersion depuis douze ans. Mais pas à chacun

de ses spectacles. "Le théâtre immersif est juste une forme de théâtre. Quand je commence à travailler sur un projet, je ne sais pas d'avance si je vais faire du théâtre immersif ou pas. C'est le projet qui le détermine".

Emmanuel Lagarrigue est plasticien. Il a justement choisi cette discipline il y a plus de vingt ans pour mêler librement les arts "et faire des choses qui mélangent texte, vidéo, son, danse, installation. C'était l'endroit qui me donnait le plus de liberté. Maintenant les frontières sont plus poreuses mais il y a 15 ans ce n'était pas évident." Toutes les installations qu'il produit utilisent donc toujours du texte. "Avec les années, cela s'est complexifié. A force j'ai

flirté de plus en plus avec le théâtre. Et en continuant à réfléchir je me suis retrouvé à faire ce projet sur Richter". *Electronic City* est un des premiers textes de Falk Richter. Il date de 2003 et parle déjà des difficultés de communication entre les gens. "C'est une pièce de théâtre (Cyril Teste l'a mis en scène avec Pascal Rénéric, ndlr) mais en la lisant, je me suis dit que ça ne pouvait pas être monté comme un texte de théâtre". Richter y montre l'impossible histoire d'amour entre un businessman qui passe d'un pays à l'autre et la femme qu'il aime, qui travaille pour un aéroport. Impossible parce qu'ils n'arrivent jamais à se croiser, qu'ils ne font que se parler à distance et que leurs univers ne coïncident pas, ils ne dialoguent pas, et ont du mal à être connectés au réel. Pour montrer que les relations sont devenues mécaniques et impersonnelles entre les gens, Emmanuel Lagarrigue imagine une espèce de théâtre automatique comme il en existait aux 18e et 19e siècles. Dans *Electronic city* (prononcez not electronic city) qu'il a présenté au Palais de Tokyo puis à la Friche de Mai à Marseille, les acteurs sont des machines qui parlent. La pièce est représentée dans un grand hall et les acteurs sont présents en vidéo sur huit écrans qui dialoguent entre eux. Il a d'abord filmé individuellement chaque acteur et a mis en scène leurs images dans l'espace. "Il y a quelque chose de glacial dans ce système. Il faut que le spectateur se rende compte qu'il est happé par un dispositif, que ce sont des machines qui parlent. Parce que ça pose la question de savoir à quel moment notre parole arrête de nous appartenir".



*Electronic city* (prononcez not electronic city), par Emmanuel Lagarrigue

@JC Lett

## Les effets de l'immersion



*Helsingør, mise en scène Léonard Matton*

*Dans le théâtre classique on utilise seulement nos yeux et nos oreilles. Dans le théâtre immersif, on utilise tous nos sens et tout le corps*

**L'effet de l'immersion est radical pour ceux qui l'ont pratiquée.** Pour Simón Hanukai, elle sollicite tous les sens du spectateur. *"Dans le théâtre classique on utilise seulement nos yeux et nos oreilles. Dans le théâtre immersif, on utilise tous nos sens et tout le corps. Je trouve que c'est très intéressant surtout dans le monde dans lequel on vit. On a une relation très passive avec notre portable. On a besoin de moyens pour se rencontrer, pour passer des moments ensemble et le théâtre immersif génère des relations entre les spectateurs et les acteurs. Il permet de stimuler le vivre ensemble. C'est une expérience pour*

*vivre de manière différente".*

Stanislas Roquette joue Hamlet dans *Helsingør*, le projet de Léonard Matton au Secret : *"Je pense qu'il y a une certaine empathie qui se met en place avec les acteurs. Cela contraint à un vrai engagement physique. Les spectateurs ne peuvent pas rester au fond de leur fauteuil, ils sont obligés de suivre leurs impulsions, et ils sont pris parfois entre deux feux. L'endroit où ils se mettent dans l'espace est très étonnant. Ça change nos déplacements, et la représentation varie considérablement d'un jour à l'autre. Il y a une phrase de Michel Bouquet qui me hante toujours : "les spectateurs ne viennent pas te voir jouer mais jouer avec toi". Cela contraint à essayer de garder une certaine vérité". Et pourtant jouer au milieu des gens n'est pas si facile "parce que tout d'un coup quelqu'un tire la fermeture de son blouson, un enfant se met à courir, un soir même certains*

*jeunes spectateurs se sont mis à faire une bataille de polochons dans la chambre d'Ophélie... (rires) C'est impossible de faire abstraction de ça. Il y a un vrai risque de perte de la qualité de jeu".*

**Or l'intimité est au cœur de la réussite du spectacle.** *"Même si on n'est pas vraiment à côté des acteurs, la notion d'immersion se fait par le jeu". Sébastien Bonnabel présente au théâtre Michel une adaptation immersive de *Ring*, la pièce de Léonore Confino, *Smoke Rings*. "Toutes les scènes de *Smoke Rings* sont des échos à nos vies. On peut retrouver beaucoup de choses qu'on a déjà vécues. Et le fait de mettre les gens dans cette intimité là est très important ; on ne pourrait pas avoir ça si on était dans un mode de théâtre classique".*

*"L'immersion, personne ne sait aujourd'hui ce que c'est, mais il y a quand même quelque chose de l'ordre*



*Smoke Rings, texte Léonore Confino, mise en scène Sébastien Bonnabel*

*Le public est très habitué aujourd'hui au format cinéma et à Internet ; cela veut dire qu'il est abreuvé d'émotions en gros plans, alors quand il se retrouve au théâtre dans une proximité telle que d'un seul coup un acteur le regarde dans les yeux, ça provoque une émotion très forte*

*du sensoriel, du don de soi. Le public est très habitué aujourd'hui au format cinéma et à Internet ; cela veut dire qu'il est abreuvé d'émotions en gros plans, alors quand il se retrouve au théâtre dans une proximité telle que d'un seul coup un acteur le regarde dans les yeux, ça provoque une émotion très forte", explique Léonard Matton le metteur en scène d'Helsingør.*

### **Pour l'acteur, il s'agit de jouer différemment.**

Simón Hanukai est aussi formateur et propose des stages pour expérimenter l'immersion. "Il faut jouer à 360 degrés et beaucoup d'acteurs n'aiment pas le faire, parce que cela n'a rien à voir avec ce qu'ils ont appris". Surtout "cela nous oblige à jouer au présent, à accepter le risque". Dans *Doreen* qui raconte les derniers instants du philosophe André Gorz et de sa femme Doreen avant leur suicide commun, David Geselson invite les spectateurs à s'installer dans le salon du couple pendant tout le spectacle.

Pour *Smoke Rings*, Sébastien Bonnabel a demandé à Léonore Confino de rajouter des scènes au texte initial de *Ring* qui avait été joué avec succès il y a quelques années. Il s'agissait de rendre le spectacle immersif. Adapter un texte pour qu'il devienne immersif peut se révéler moins efficace que d'en écrire un "en pensant les situations

immédiatement en immersion. Le risque c'est que le spectateur ne soit que voyeur et pas acteur du spectacle". Ainsi dans son nouveau spectacle, *Cyrano Ostinato Fantaisies*, qui montre une compagnie en train de répéter *Cyrano*, il a écrit lui-même le texte pour créer une déambulation libre du spectateur. "Ça l'oblige à se demander où il va, comment il se positionne et quel personnage il doit suivre".

La pièce doit aussi proposer des parcours intéressants pour inciter les spectateurs à faire des choix. Dans *Helsingør* le problème s'est posé car le parcours le plus dense c'est évidemment celui d'Hamlet. Stanislas Roquette explique qu'"il a fallu parfois inverser l'ordre de certaines scènes même si le style narratif reste tout à fait logique. Léonard a arrangé un parcours et attribué certaines répliques à d'autres personnages pour proposer d'autres histoires parallèles à celle d'Hamlet."

## Les effets de la pièce

*Le théâtre immersif peut amener une réflexion politique plus forte parce que c'est un format qui oblige le spectateur à s'engager*

**Pour les spectateurs et les acteurs, l'immersion produit un effet indéniable et inoubliable.**

Mais qu'en est-il du texte ? Le mode immersif rend-il un texte plus percutant, résout-il des questions ?

"Il doit y avoir un vrai impact sur le monde". Simón Hanukai a monté aux Etats-Unis des projets autour de questions sociétales, comme la transplantation d'organes, ou les bigs datas. En France où il vit désormais, il prépare une version immersive de *La Cerisaie* de Tchekhov qui sera d'abord créée dans un château en Normandie. Sébastien Bonnabel, lui, a en tête un projet sur les droits de la femme. "Le théâtre immersif peut amener une réflexion politique plus forte parce que c'est un format qui oblige le spectateur à s'engager".

Dans *Helsingør*, la proximité avec les spectateurs adoucit clairement le jugement sur les personnages. En suivant Hamlet, on ne cesse d'être balloté entre un personnage réellement fou ou qui simule la folie, et on a de l'empathie pour Gertrude et Claudius qui sont pourtant les assassins du père d'Hamlet. "Dans une mise en scène classique, *Rosencrantz et Guildenstern apparaissent comme des traîtres. On a l'impression que ce sont des lâches. Le fait*



*Le Secret, où se joue Helsingør*

*de pouvoir les suivre, d'assister à leur hésitation et à leur dilemme, de voir leur empathie pour Hamlet, leur sympathie pour Ophélie, de pouvoir voir ce qui se passe en coulisses tout simplement, et de les voir exister au-delà de leurs répliques, change beaucoup de choses pour le spectateur",* remarque Stanislas Roquette.

## Le lieu

*Chaque espace raconte des choses différentes*

**L'autre aspect du théâtre immersif, c'est l'endroit où se déroule le spectacle.** Beaucoup de metteurs en scène en font une condition sine qua non de leur projet. Sébastien Bonnabel adapte ses spectacles aux lieux qu'il trouve. Ainsi *Smoke Rings* a été créé au Ciné 13 Théâtre, puis repris au Délirium à Avignon avant de s'installer au Théâtre Michel. A chaque fois, il modifie sa mise en scène en conséquence "et les parcours se redessi-

*nent parce que chaque espace raconte des choses différentes."*

Léonard Matton, lui, avait besoin pour *Helsingør* d'un espace de 800 m<sup>2</sup> avec plusieurs salles qui donnent l'impression d'être dans un château. Il a mis trois ans avant de trouver une ancienne usine de tuyaux située en plein cœur du 5<sup>e</sup> arrondissement de Paris, au 18 rue Larrey. Mais il ne s'agit que d'un lieu éphémère puisque début 2019, l'usine doit être démolie pour y reconstruire à la place un hôtel de luxe. La pièce est un succès, le bouche à oreille assure un remplissage à 97% chaque soir et il s'en tire à peu près financièrement, grâce aussi à la bonne volonté des gens qui l'entourent et travaillent beaucoup bénévolement. Sa prochaine pièce, *Face à Face* de Bergman au théâtre de l'Atelier n'est pas immersive mais il cherche activement un lieu pour reprendre *Helsingør* et y développer d'autres projets similaires.

## Avant et après



*Birthday Triage,  
de Simón Adinía Hanukai & Naima Kristel Philips*

*Il ne faut pas que la dimension sociale de l'immersion s'arrête à la fin de la représentation. Il faut ensuite amener les gens à échanger sur ce qu'ils ont vu*

Que ce soit *Helsingør*, *Smoke Rings*, *Doreen* ou *Nachlass* l'installation de Rimini Protokoll présentée à l'automne à la MC 93, **le succès est à chaque fois au rendez-vous**. Le besoin d'être au cœur d'une expérience originale amène un public très différent de celui qui fréquente habituellement les salles de théâtre. Plus jeune et issu de toutes origines. Pour *Helsingør* comme pour *Smoke Rings*, l'effet est décuplé par le lieu. Les gens arrivent au Secret près d'une heure avant le spectacle pour prendre un verre ou dîner et y restent après la représentation pour échanger sur ce qu'ils ont vécu. C'est d'autant plus fort que Léonard Matton sépare les groupes et les couples pour les obliger au moins au début du spectacle à vivre des choses différentes. Les acteurs

se mêlent aussi le soir aux dîneurs. Comme pour *Smoke Rings*. Après le spectacle, ils chantent et jouent de la musique dans le bar du théâtre, invitant gracieusement les spectateurs à se mêler à eux. "Cela fait complètement partie pour moi du spectacle et de ce que j'aime dans le théâtre. C'est comment amener les gens à se retrouver. Il ne faut pas que la dimension sociale de l'immersion s'arrête à la fin de la représentation. Il faut ensuite amener les gens à échanger sur ce qu'ils ont vu".

Le théâtre immersif éclatant l'histoire en plusieurs parcours, le spectateur peut en prendre ce qu'il veut, mais il ne verra pas forcément tout et sera obligé de revenir pour recoller toutes les pièces du puzzle. Cette forme inciterait donc à revenir et revenir encore pour tout comprendre et donc à approfondir un texte. A une époque où tout le monde surfe sur tout sans implication, c'est peut-être curatif...

### Les pièces dont on a parlé :

■ **Nachlass**, pièces sans personnes, de Rimini Protokoll. MC 93 à Bobigny. Représentations terminées

■ **Electronic city** (prononcez not electronic city), d'après *Electronic city*, de Falk Richter, installation théâtrale d'Emmanuel Lagarrigue

■ **Helsingør**, d'après *Hamlet* de Shakespeare, adaptation et mise en scène Léonard Matton, avec Stanislas Roquette, Roch-Antoine Albaladéjo, Zazie Delem...  
*Le Secret lieu éphémère*, 18 rue Larrey 75005 Paris, jusqu'au 31/12

■ **Smoke Rings**, texte Léonore Confino, mise en scène Sébastien Bonnabel. Théâtre Michel (les lundis), 38 rue des Mathurins 75008 Paris, 01 42 65 35 02

■ **Doreen**, autour de *Lettre à D.*, d'André Gorz, texte et mise en scène David Geselson, avec David Geselson et Laure Mathis. Théâtre de la Bastille, 76 rue de la Roquette 75011 Paris, 01 43 57 42 14, du 7 au 30/01

■ **Cyrano Ostinato fantaisies**, texte et mise en scène Sébastien Bonnabel  
Théâtre Lepic, 1 avenue Junot 75018 Paris, 01 42 54 15 12, à partir du 27/01

■ **La Cerisaie**, de Tchekhov, mise en scène Simón Hanukai. Création début 2020